

Octobre
2016

P Parole de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Texte de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis » (Si 28,2)

Dans une société violente, comme la nôtre, le pardon n'est pas facile. Comment pardonner à quelqu'un qui a détruit une famille ou commis des crimes inouïs ? Ou plus simplement qui a trahi notre confiance ou brisé notre carrière ?

La réaction première et instinctive est la vengeance : rendre le mal pour le mal, se laisser prendre par la haine et l'agressivité, rendant ainsi la société plus barbare. Autre attitude : rompre tout lien en gardant rancune et amertume, empoisonnant ainsi la vie et les relations.

Dans les situations de conflit, cette Parole de vie propose, sans demi-mesures, la solution la plus difficile et la plus courageuse : pardonner.

Dans cette invitation, un sage du peuple d'Israël, Ben Sira, nous montre combien il est absurde de demander pardon à Dieu, quand on ne veut pas soi-même pardonner.

Un texte hébraïque antique disait aussi : « – À qui [Dieu] pardonne-t-il les péchés ? – À ceux qui, à leur tour, savent pardonner ¹. » C'est ce que Jésus nous a enseigné : « Père... pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons nous aussi à ceux qui nous ont offensés ². »

Nous offensoons souvent les autres et serions heureux de nous savoir pardonnés, de pouvoir reprendre une relation sans tache avec eux, de jouir à nouveau de leur confiance. S'il en est ainsi pour nous, n'en va-t-il pas de même pour les autres ? Ne devons-nous pas aimer le prochain comme nous-mêmes ?

Écoutons Chiara Lubich qui continue d'inspirer notre vie de la Parole. Elle commente ainsi l'invitation au pardon : « Oublier une faute revient souvent à ne pas vouloir regarder la réalité en face. Pardonner n'est pas faiblesse : il faut tenir compte du tort, sans craindre celui qui l'a commis, même s'il est plus fort. Pardonner ne consiste pas à affirmer qu'une chose grave est sans importance ou que ce qui est mal est bien. Le pardon n'est pas indifférence. Le pardon est un acte de volonté et de lucidité, donc de liberté, qui consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il a commis, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs, malgré nos défauts. Le pardon consiste à ne pas répondre à l'offense par l'offense, mais à faire ce que dit l'apôtre Paul : “Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien ³”.

(1) Cf. *Talmud de Babylone*, Megillah 28a.

(2) Cf. Mt 6,12.

(3) Rm 12,21.

« Pardonner c'est donner à celui qui nous fait du tort la possibilité d'une nouvelle relation, la possibilité de recommencer, d'ouvrir un avenir où le mal n'ait pas le dernier mot ⁴. »

La Parole de vie nous aidera à résister à la tentation de rendre coup pour coup. Elle nous donnera un regard nouveau sur celui considéré comme « ennemi », nous fera reconnaître un frère en lui, même s'il s'agit d'une personne mauvaise. Il a besoin de quelqu'un qui l'aime et l'aide à changer. Ce sera notre façon de nous « venger ».

Chiara ajoutait : « C'est difficile, naturellement. Pourtant c'est la beauté du christianisme. Nous marchons à la suite d'un Dieu qui, mourant sur une croix, a demandé à son Père de pardonner à ceux qui le mettaient à mort. Courage ! Mettons-nous à vivre ainsi ! Nous éprouverons une paix et une joie indicibles ⁵. »

Fabio CIARDI

(4) D'après Chiara LUBICH, *Costruire Sula Roccia*, Città Nuova, Rome 1983, pp. 46-58.

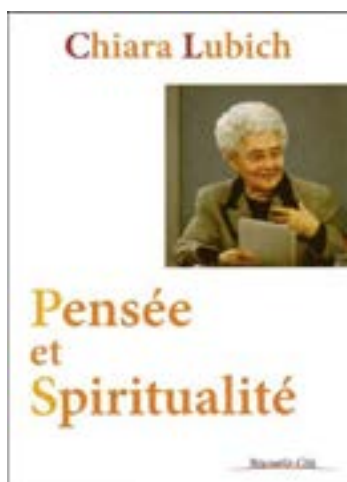
(5) *Ibid.*



Texte
de
Chiara Lubich

POINTS À SOULIGNER :

- Pour Ben Sira, on ne peut demander pardon à Dieu sans avoir soi-même pardonné. C'est le message de Jésus dans le Notre Père.
- Pour Chiara, le pardon ne doit être ni faiblesse, ni indifférence. Il consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il a commis, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs.
- Pardonner c'est pouvoir porter un regard nouveau sur « l'ennemi », le reconnaître comme frère et lui permettre de recommencer une nouvelle relation entre lui et nous.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

Quand on a connu la souffrance, p. 131

[...] Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : un amour de miséricorde, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que

cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

SIRACIDE 27,30 - 28,7

Le pardon

27,30 Rancune et colère sont aussi des choses détestables, où l'homme pécheur est passé maître.

28,01 Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur qui de ses péchés tiendra un compte rigoureux.

02 Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis.

03 Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander au Seigneur la guérison ?

04 Il n'a nulle pitié pour un homme, son semblable ; comment peut-il prier pour ses propres péchés ?

05 Si lui qui n'est que chair entretient sa rancune, qui lui obtiendra le pardon de ses propres péchés ?

06 Songe à la fin qui t'attend, et cesse de haïr, à la corruption et à la mort, et observe les commandements.

07 Souviens-toi des commandements, et ne garde pas rancune à ton prochain, de l'alliance du Très-Haut, et passe par-dessus l'offense.



PEUX-TU ME PARDONNER DE T'AVOIR BALANCÉ ?

Chaque fois que j'entends les mots « oublie et pardonne », ils me renvoient aux années 40 et 50 et aux ghettos de New York. La violence faisait – et fait encore – partie de la vie quotidienne. J'y ai bien souvent entendu des gens refuser leur pardon à ceux qui le leur demandaient, ou accepter une sorte de compromis, avec des paroles telles que « OK, OK, je te pardonne » – mais sache que je n'oublierai jamais!”

Je suis de ceux-là. Moi aussi, j'ai fait ce serment plein de colère. Je me rappelle le douloureux traumatisme de la mort de ma mère, Dolores. Elle avait trente-quatre ans, j'en avais dix-sept. J'en voulais à Dieu de n'avoir pas laissé vivre ma mère et refusais de lui pardonner. Avec le temps, j'ai fini par pardonner à Dieu – mais je ne pouvais oublier à cause de la douleur encore si vive dans mon cœur.

À l'âge de vingt-deux ans, j'ai été impliqué, avec trois autres hommes, dans une série de vols à main armée. Au cours du dernier, il y a eu un échange de coups de feu avec la police. L'un des policiers m'a tiré dessus et j'ai riposté. Si le policier ne s'était pas remis de sa blessure, je ne serais pas là pour écrire cet article parce qu'on m'aurait mis à mort par électrocution dans la prison de Sing Sing (New York).

Pendant qu'on me soignait dans le secteur réservé aux prisonniers de l'hôpital de Bellevue, Angelo, l'un de mes complices, témoigna contre moi en échange d'une remise de peine. Angelo et moi étions comme deux frères – nous avions grandi ensemble dans des immeubles voisins de la 104^e rue. Devant les inspecteurs de la police locale qui menaçaient de le tabasser si violemment que même sa mère, disaient-ils, ne le reconnaîtrait pas, il avait tenu aussi longtemps qu'il avait pu – puis il avait tout lâché : le vrai et le faux. À ma sortie de l'hôpital de Bellevue, j'ai été incarcéré dans la prison de Manhattan en attente de mon procès. C'est là, dans cette prison qu'on appelait « les Tombes », que j'ai découvert que c'est moi seul que l'on chargeait de tout ce qu'Angelo avait avoué...

Pour finir, j'ai été condamné aux travaux forcés : cinq à dix ans d'une part et dix à quinze ans d'autre part, avec confusion des deux peines. Je devais purger ma peine d'abord à la prison de Sing Sing, puis à Comstock.

Au fil des années qui ont suivi, il m'arrivait de bouillir de rage en pensant à la trahison d'Angelo. C'est lui qui était la cause des deux mandats d'arrêt pour vols à main armée prononcés dans le Bronx à mon encontre. Du fond de ma cellule, j'imaginai différentes façons de le tuer, ou au moins

de lui faire si mal qu'il me supplierait de l'achever. J'avais aimé Angelo comme mon frère de la rue, mais maintenant que j'étais en prison je ne pensais qu'à me venger de la pire des façons. À dire vrai, j'ai essayé de combattre ces désirs de meurtre. Il m'arrivait même de prier d'être libéré de ces pensées violentes. De fait, j'oubliais parfois Angelo pendant de longues périodes – puis, malgré moi, le souvenir de sa trahison ressurgissait soudain.

J'ai été enfin libéré en 1957. En liberté surveillée, j'avais ordre de me présenter chaque semaine à un contrôleur judiciaire et à un agent de probation. Dans la rue, il m'arrivait souvent de penser à ce qui arriverait si je tombais sur Angelo. Jamais je ne me suis mis à sa recherche – au fond, je ne souhaitais pas le retrouver.

J'avais rejoint la communauté d'une petite église, sur la 118^e rue, et je passais du temps dans leur centre d'accueil pour résister à l'appel des ruelles sordides. Il m'arrivait de penser à Angelo – et mon cœur s'emplissait de colère. Mais je ne le revis pas et trouvai d'autres centres d'intérêt pour m'occuper l'esprit, comme la rédaction du livre que j'avais commencé en prison, ma rencontre avec une jeune femme, Nelin, et la joie d'en tomber amoureux. Angelo s'effaça peu à peu de ma mémoire.

Par une belle soirée d'été, Nelin et moi nous promenions sur la 3^e avenue, nous arrêtant à toutes les bijouteries pour comparer les prix des bagues de fiançailles et des alliances. En sortant de chez un bijoutier, j'entendis quelqu'un m'appeler doucement : « *Oye, Piri* ». Je reconnus sans aucun doute la voix d'Angelo. Je tournai la tête pour le regarder. Son visage

autrefois jeune était maintenant creusé de rides profondes – celles qui naissent de la tension d’avoir à vivre constamment sur le qui-vive. Je sentis naître en moi le bouillonnement d’une colère ancienne qui tentait de remonter à la surface et de se déverser comme de la bile. Je résistai à cette pulsion et attendis patiemment d’entendre ce qu’Angelo avait à me dire.

Nelin me tira par la manche. Du regard, elle me demanda si cet homme était celui dont je lui avais parlé avec tant de colère. « *Por favor*, Piri, n’oublie pas ce que nous nous sommes dit », chuchota-t-elle. Je fis oui d’un signe de tête et me retournai vers Angelo. Celui-ci avala durement sa salive, pas tant parce qu’il avait peur, mais parce qu’il semblait avoir besoin d’exprimer quelque chose qu’il attendait de dire depuis très longtemps. D’une voix douce, il dit :

– Piri, j’ai fait du tort à tous ceux que j’aimais et à toi en premier. Au poste de police, ils m’ont tabassé si fort que j’ai craqué. Peux-tu me pardonner de t’avoir balancé, s’il te plaît, frangin?

Je le regardais sans mot dire, tout à la fois surpris par son culot de m’appeler encore « frangin » malgré sa trahison, et heureux de l’entendre à nouveau m’appeler ainsi.

– Si tu ne me pardonnes pas, je comprends, mais il m’a fallu tout ce temps pour rassembler le courage de te demander ça. Et même si tu ne veux pas, il fallait quand même que j’essaye, alors, *por favor*, Piri, que dis-tu?

Je regardai Angelo fixement. Ce n’est qu’en sentant la pression de la main de Nelin dans la mienne que je répondis. En

jaillissant de mon cœur, mes paroles ôtaient de mon âme un énorme fardeau et je sentis mon esprit, enfin libre, se dilater.

– Sûr, frangin, que je te pardonne. On dit qu'on a tous un point de rupture – moi aussi. Alors, Angelo, Dieu m'en est témoin, non seulement je te pardonne mais je jure sur la tombe de ma mère que tout ça est aussi oublié.

Un torrent de larmes jaillit des yeux d'Angelo – et des miens.

– *Gracias*, Piri. Pendant des années, je me suis haï de n'avoir pas eu la force de ne pas te trahir. Et si je pouvais retourner en arrière, je les laisserais cogner jusqu'à ce que j'en crève plutôt que de t'accuser. *Gracias*, frangin, de pardonner et d'oublier. Et ça, je te le dis du fond du cœur.

Angelo me tendit la main puis fit le geste de la retirer, comme s'il ne voulait pas dépasser les bornes. Alors j'avancai soudain la main droite et serrai la sienne avec une grande sincérité. Je sentis sa main étreindre fortement la mienne. Une brève accolade, puis il nous sourit : « À bientôt, frangin », dit-il. Sur ces mots, il s'éloigna.

Je passai mon bras autour des épaules de Nelín, elle glissa le sien autour de ma taille et nous regardâmes Angelo disparaître au coin de la rue. Il me revint alors à l'esprit une phrase que Nelín m'avait dite, après l'avoir lue quelque part : « L'erreur est humaine. Le pardon est divin. »

Il est certes difficile de pardonner. Mais comme m'a souvent dit mon père Juan : « Tout est difficile tant qu'on l'apprend. Après, ça devient facile. » J'avais appris. Non seulement j'avais pardonné à Angelo, mon frère de la rue, mais j'avais aussi

appris à me pardonner la soif de vengeance qui m'avait habité pendant de longues années. Je sentais comme une aube nouvelle se lever dans mon cœur. Je pris la main de Nelin et, en nous dirigeant vers la bijouterie suivante, nous avions tous deux le sourire aux lèvres. L'amour en moi était enfin libre du poids de la haine.

Je n'ai jamais revu mon frerot Angelo, parti vivre dans une autre ville. La nouvelle de son assassinat pour une dette envers un usurier sordide m'affecta profondément.

Je serai toujours heureux d'avoir pardonné à Angelo. J'ai appris que la plus cruelle des prisons est celle du cœur et de l'esprit qui refusent le pardon.

Johann Christoph ARNOLD, *Pourquoi pardonner?*,

Nouvelle Cité 2015, pp.25-30

TESTAMENT DE CHRISTIAN DE CHERGÉ

(prieur des moines de Tibhirine)

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à

ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes.

L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première église, précisément en Algérie, et, déjà dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité

de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui Ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette joie-là, envers et malgré tout.

Dans ce merci où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, et cet « a-dieu » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! Inch Allâh !

John KISER, *La Passion pour l'Algérie*,

Nouvelle Cité 2006, pp. 345-347

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016

